

Lisbonne, le 11 Fév. 77

Mon Cher Jaguer

Comme je n'ai jamais été abjectionniste et N'aime pas tellement l'idée me voila en mal de dents pour te parler a ce sujet. Il faudrait bien sur le demander a feu Pedro Oom, lui faire porter rigueur sur ce mot qui (abjectionnisme) a mes yeux ne porte que sur trop de paroles chancelantes (Syonnisme-Abjection-Syon!).

En Occident ça vient surtout (comme écriture) depuis Platon. Tu sais, je sais, il sait: la Poesie mise a la porte. Par l'État. Le-dit État, comme d'habitude, c'est trompé de cible. Il voulait chasser la poesie et aimais entendre les augures et la Sybille.

En 1947, au Portugal, la Sibilllllle était Salazar. Sybille politique, Sybille religieuse (Église Portugaise, la plus sinistre au monde), Sybille morale (Police, moeurs, idées), Sibyle sybille (militaire), etc.

Donc, et puisque tu vis en état plus au moins perpétuel d'abject-syon, que vas-tu faire?

I - Tu te suicides, même.

II - Tu te suicides, vivant, en vivant ton suicide (Artaud, le suicidé de la société, etc. Il y en a d'autres).

III - Ni l'un ni l'autre.

IV - Tu luttas et rebutes contre.

Dans le Manifeste "Erro Próprio", de António Maria Lisboa (donné deux fois comme ~~xxx~~ conférence: à Lisbonne et a Porto, en 1949) (publié aux soins de l'auteur en 1952) il y a deux citations dont on n'indique pas l'auteur. La première: (Mal traduite comme d'habitude):

"Jusqu'a quel point <sup>peut</sup> ~~puir~~ arriver un homme désespéré quand l'air est un vomissement et nous <sup>(sammrs)</sup> des êtres abjects?" (page 33 de l'édition Guimarães, Lx. 1962, épuisé).

La seconde:

"Experience de suicide" (non <sup>par</sup> de l'homme qui se suicide, experience de l'acte de se suicider) (page 41, même édition).

La première citation publiée sans nom d'auteur est ~~de~~ du poète Pedro Oom. Le poète Pedro Oom que, le premier, a connu Antonio Maria Lisboa et l'a assez influencé (coté abjectionnisme) (plus tard délaissé par A.M. Lisboa) n'a qu'une seule fois essayé de publier ses poèmes ou ses petits papiers écrits au café: et de cette seule fois, en bon abjeccioniste qu'il était, il a perdu l'original et la composition du poème qu'il voudrait publier (cela se passait environ 1949-1950), moi présent. Le poème s'appelait: ~~Wuxox~~ (non, j'oublie le nom). Mais Antonio

Maria Lisboa prenait bien de notes après ses conversations avec nous tous, et a retenu la phrase de Pedro Oom. Cette phrase a encore circulé, 10 ans après: je l'ai



(Je trouve photocopier)  
fait imprimé dans la couverture du livre "40 Nuits de Insônia de Feu de Dents dans Une Girândola Implacable et d'Autres Poèmes", de Antônio José Forte (un très bon poète: écrive très peu) que j'ai arrivé à faire paraître dans la Collection "L'Anthologie en 1958", édition de Mário Cesariny! (Livres petit format, premiers numeros payés avec vente d'un gouache de Vieira da Silva, qui se trouve ainsi l'editrice de l'editeur). Le livre de Antônio José Forte le meritait: c'était vraiment le poète au bucher! Mais attention s.v.p., je n. peut pas considerer A.J.F. un poète "abjectionniste", puisque il lutait, et je pense qu'il lute encore, avec tout ces pieds et toutes ces dents il se balance contre.

Car enfin, pour se sacrer "abjectionniste" il faut en premier chef se considerer abject, se dire, comme Pedro Oom, "nous sommes des etres abjects". Vrai que pour se dire aussi, et me le dire maintes fois "C'est au fond de l'abjection que la pureté attend son oeuvre", phrase d'un auteur français, je ne sais plus lequel, <sup>et</sup> qui tournait toujours aux environs du chapeau de Pedro Oom. Et voila le jouet.

Tu penses la faveur que ce jouet a pu obtenir dans un pays constitué par 8.999.999 abjectés (le 1 qui manque: Antônio de Oliveira Salazar)? Ton ami Mario, lui n'ont plus n'a resisté au charme: en 1965, j'ai fait publié une assez considerable anthologie (Ed. Minotaure, fermé peu de temps après par la police) avec textes, peintures, dessins, etc. de 33 auteurs portugais plus au moins au bucher (du feu blanc au ~~feu blanc~~ fer rouge). Tous des oppositionnistes (a feu Salazar) bien donnés, quelques surréalistes, beaucoup de (?), et encore de...? et encore de, et encore des suicides, même. Le titre du volume est important: "SURREEL-ABJECTION-isme". Le isme en plus petit, voulant signifier qu'on abandonnait pour le moment (moi au moins je le faisais) ses plus profonds amours pour faire le front de la haine et du dégoût generales.

Cette publication, tout d'un coup, est importante pour tes dix lignes, puisque ce fut la seule publication portugaise orné du mot "abjection" comme, disons, titre et ligne generale. De moi, je n'est mis - c'était moi l'organisateur... que peintures et dessins. De moi, encore, et ça, tu vas aimer, la mise en frontispice de deux phrases de André Breton et de Pedro Oom, <sup>celle-ci</sup> la phrase de Pedro Oom venant pour la première fois au monde en lettre de forme:

"...Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'ou la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communiable et l'incommuniable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement."

ANDRÉ BRETON

Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'ou la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communiable et l'incommuniable, le haut et le bas cessent d'être et ne cessent d'être perçus contradictoirement.

PEDRO OOM



pour te le dire

Trouvaille, n'est-ce pas? Je suis à l'aise, d'autant plus qu'elle n'est pas mienne, mais de P.O.

Attention, pourtant: le mot, ou la phrase, de Pedro Oom, n'est pas un mot aimable: elle est un cri de gens en prison, à considérer comme tu voudras: tu peut metre: la geôle sous Salazar. Tu peut metre aussi: le geôle de ton propre esprit, et voilà qu'elle rentre en tire-lire: l'angoisse, Sire Kierckegard, ~~xxx magnifiques~~ qui est un esprit, Sire Sartre, qui est un curé. Inutile de te que ma lecture c'est la prison, même. Phisique. Stuveux faire sisteme intellectuelle c'est beau quand même: Hamlet! Or, la POÉSIE... (suit n'importe quel texte de Édouard Jaguer)... (ou de Breton)... (ou de...).

Ou de... Je tombe sur cette frase de "Erro Próprio", de A.M.L. (Pas moi en de te traduire convenablement ce titre, "Erro Próprio". La literale ce serait "Son Propre Erreur", ce qui ne vas pas, en portugais le possessif n'est pas ncessaire, et dire, en français, Erreur Propre, tu vois...):

"Dans les Prisons, dans les Casernes, dans les Hopitaux ont n'entend pas ma voix. Tant pis. L'erreur est plus dans l'interieur (des gens) que dans le lieu géographique qu'on occupe. Il y a des prisonniers? Ne ~~clamaient-ils~~ clamaient-ils: Justice? Il y a des Soldats? N'exauçent-ils ~~la~~ la Patrie? Il y a des malades? Ne demandaient-ils des Hopitaux?" (pag. 43, idem).

Surtout, ne ~~pas~~ couvrir aucune idée - mais, à toi, pas besoin de te le dire - de "surréalisme en prison", même phisique, pour parler d'abject, ~~finisme~~. (Un tel Antonio Tabucchi ~~visite~~ italien fort universitaire, a sombré, horriblement, de part un effort pareil). Meler l'ironie à l'amour, c'est plutot le cas de "l'abjeccioniste" Pedro Oom.

Tout ça doit te paraître tres vague... Jpeutpasfaire autrement...

D'un mauvais livre, au tittre charmant ("Journal du Chat") que j'ai publié en 1974 (après la Révolution-révolution):

"L'abjection déterminée par certaines condicions socio-politiques serait la seule à nous rendre lisible le vagabondage du poète? Non, on le sait bien. Artaud s'est enfui ahuri de la democracie française des années 30, Majakovsky s'est suicidé en pleine geste du communisme russe. À ces deux poètes sera bien difficile de raconter le conte de l'abjeccionisme en partant des paroles avec lequel, au contraire du surréalisme, il fait heureuse carrière au Portugal. Precisement: parmi les "abjeccionnistes" portugais personne n'abandonne le local de travail, personne n'oublie de montrer à son voisin l'abject commun, personne ne tue, personne ne se tue, personne ne rentre à la maison de folie tarahumara. ~~Il s'agit de poètes vieillies, d'hommes vieillies d'un monde qui se dégrade~~. Pedro Oom disparaît au moment même du premier ~~rayon~~ rayon de soleil, et cela nous fait preuve de sa constipation et de sa sincérité. Mais il y a ici un film de vampires à demander analyse plus détaillé". ("Jornal do Gato", pages 20-21) ed. de l'auteur, Lisb., 1974.







\* qui est déjà une sur-répétition...  
João Moniz Pereira (non, il y avait encore António Domingues et, d'une façon très lointaine, Antonio Dacosta, celui-ci un vrai peintre, qui pourtant a cessé de ~~peindre~~ dès son installation à Paris, en 1947), et Fernando de Azevedo, celui-ci a été le seul à essayer de partir en plus de liberté, c'est à dire, en échappant à l'influence, déjà en ce temps-là grotesque (je dis de part la répétition académique) ~~surréaliste~~ du figurativisme dalinien. Mou. Le seul à être actuel (1947) dans la recherche des moyens peinture 1947.  
Il a exposé dans l'Exposition du "Groupe Surréaliste de Lisbonne", en Janvier 1949. Compte-rendu (vraiment épatant!) de José-Augusto França: "En Janvier de 1949 le Groupe s'est plus au moins dissolu, après la publication de quatre cahiers et de l'organisation d'une exposition qui a eu un grand retentissement. / Ont exposé António Pedro, qu'avec cette exposition a donné fin à ces activités de peintre. Antonio Dacosta que, de Paris, ou depuis 1947 il vit, et où il a donné fin à ses activités de peintre, nous a envoyé deux tableaux non-figuratifs; Moniz Pereira, avec une imagination mêlée à de complexes de frustration, et qu'abandonnerait tout de suite la peinture; J.A. França, avec une petite oeuvre picturale qu'il avait fait entre 1943 et 1948, qu'il abandonnerait tout de suite..." (Attention, la traduction est mauvaise mais <sup>le</sup> littéralement fidèle, je n'invente rien!) (J.A. França, "A Pintura Surrealista em Portugal", Ed. Artistas, Lisboa, 1966).

Exposé ensuite, avec ~~Fernando~~ Lemos et Vespereira, à Lisbonne, en 1951.

Depuis lors, il peint très peu ou peut-être rien, et plus d'expositions après 1951.

Il est actuellement fonctionnaire de la Fondation Gulbenkian, dans les ~~centres~~ centres de décision concernant les beaux-arts. Dommage qu'ils ne décident de mettre à la porte Mr. Augusto França, directeur toujours illustre de la revue "Colóquio" (qui ne parle avec personne) et plus illustre encore, maintenant que ledit França, de part la Révolution-révolution, est le Directeur ~~TIENS~~ - de l'Institut de l'Haute-Culture, ~~paradoxal~~ Culture.

~~Ces éléments peuvent t'aider?~~ Ces éléments peuvent t'aider? Si oui, j'en serais fier, puisque, à l'opposé de ce que tu me dis, je pense qu'il sera plus facile, toujours, de parler de l'Allemagne (plus fatigant, peut-être) que de se pencher sur les fruits du désert.

Et Sire Jaguar qui vient me rappeler que je suis toujours correspondant de Phases à Lisbonne! Un des plus mauvais correspondants, tu pourrais ajouter. Il ne correspond jamais! C'est donc merveille que ~~Phases~~ Phases aye (?) (se corresponde aussi) avec d'autres sources à l'oeuvre, mais tu vas m'accorder que je ne me sens engagé, comme correspondant, que sur les textes que je t'envoie moi-même.

Dame Isabeau Meyrelles vient de me donner traduction française de trois poèmes en prose ("Le Nord de l'Europe"; je les avait remis pour traduction y a plus d'un an). Ce sont des petits poèmes collectives (cadavres-exquis) faits à Algarve, l'été 1975. Un hasard magnifique m'a fait rencontrer à Cabanas de Tavira mon vieux



toujours jeune ami ANTONIO DACOSTA, ex-peintre (si ~~peintre~~ est ~~peintre~~) et poète, toujours. Ces trois petits cadavres bien exquis sont la commémoration de cette rencontre. La, aussi, Graça Lobo, une femme pleine de talent et complètement folle, qui m'accompagna à Chicago et Mexico, l'an dernier.

J'aimerais ~~faire~~ faire traduire la préface du déjà presque célèbre, avant parution, "Textes d'Afirmation et de Combat du Mouvement Surréaliste Mondial (1924-1976)". Et te l'envoier pour "Phases". C'est un texte petit mais nulle doute que, à le lire à Paris, peut causer des remous. Je m'en prend à Breton (le Breton des années illusion parti communiste français et d'ailleurs) et à la lutte interne, aujourd'hui ridicule, qui a provoqué l'expulsion d'Artaud (je suis grand fan d'Artaud, comme tu sais). Etc. D'ailleurs, la préface ~~ne~~ ne donne pas le livre, qui ne donne pas la préface. Le lecteur intéressé n'aura d'autre ~~solution~~ solution que de le lire <sup>le livre,</sup> d'un bout à l'autre. Ce qui, en général, n'est pas son habitude ~~car~~ (surtout à cause des préfaces). Si j'obtiens la traduction, je te l'envoie grand vitesse. (Dame Isabeau).

Il y a ~~environ~~ environ un mois j'ai écrit à Petr Kral (i.y.a.p. d'un ~~mi~~ mois, certainement) pour remercier le texte de Marina Vanci et en accuser la réception. L'attente de ce texte, comme du texte de Kral, a retardé la parution du volume de quelques deux mois, mais il a valu la peine d'atteindre! C'est dommage qu'un livre comme celui-ci va se perdre dans le désert portugais (pas question de le distribuer au Brésil à cause de la Censure brésilienne). Mais nulle doute que, au moins ~~ici~~, il sera d'une utilité (oserais-je dire: redoutable?)

Fermé, pour moi, l'incident Sergio Lima-Zanini.

Encore: j'sais pas si, après parution du volume, j'vais pouvoir voyager. ~~John~~ John Lyle deteste violemment nos amis de Chicago, qui n'aiment pas tellement nos amis d'Amsterdam, qui n'aiment pas beaucoup mon pauvre ami Vítor Pomar, qui ne sait pas tellement ce qui s'est passé dans les années 40. Tu vois: c'est un livre écumenique du surréalisme - ~~chances~~ Chances, désastres, victoires, provisions.

Autre chose: que penses tu de l'occidentalisation ténébreuse de l'Afrique, voie Marx-?Hegel? (Hegel et Marx). Quels fruits de la "civilisation" (je pense à Fourier) allemande pour semer dans la jungle! Tu vois le Hegel Noir? À la plage? ~~Oh!~~ Oh!

Je ferai attendre cette lettre quelques jours dans l'espoir de pouvoir ~~ajouter~~ joindre quelques photos.

J.F.Aranda viens de m'écrire pour que je t'envoie directement les documents photographiques, qui sont chez moi, de son travail sur le surréalisme ~~espagnol~~ espagnol. Je les fait suivre, avec cette lettre.

vous embrasse votre,

toujours,

Mano Asanin

ma prochaine lettre.